

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans JOURNAL QUOTIDIEN. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT ET DIRECTEUR Phone Main 3487 Bureaux: 520 rue Conti, entre Décar et Chartres.

Table with subscription rates: Pour les Etats-Unis, Six mois, Un an, etc. Includes rates for foreign and advertising.

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil. Naissances: Mme Emile Morris Anfréchi, 1627 Bourbon, un garçon. Mme E. Bruen, 112 Annette, un garçon.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Le Triomphe de l'Amour. Par MADAME. (Suite.) Ainsi tout le monde s'était aperçu de l'amour d'Yvonne, tout le monde excepté son frère.

Deceas. Eugene Alexander, 38 ans, Hôpital de la Charité. Louis Vincent, 49 ans, 1718 Marais. James Harkins, 30 ans, 2553 Poydras.

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT. Nouveaux procès. National Sash and Door Co. vs. Elmore E. Altam et Dr. David L. Watson, réclamation.

La chasse aux rats.

Nous recevons du chirurgien R. H. Creel, le rapport suivant pour la semaine finissant le 27 novembre: vapeurs fumigés, 33; rats attrapés, 8,640.

Vols.

On a volé: A Philip D. Mayer & Sons, des cigares évalués à 127 dollars. A la Nelson Grocery Company, cinq boîtes de Laurel, des cigares et bonbons, valant 5 dollars.

Jeune fille veut mourir.

Mlle Geneviève Hoffman, âgée de 16 ans, 2733 Dumaine, a tenté hier de se suicider à l'hôpital de la Charité.

NECROLOGIE

Mme L. W. Pierson. Les funérailles de Mme Lizzie Williams Pierson, qui est morte à la demeure de sa fille, Mme W. T. DeVan, à Germantown, Pie, auront lieu à la Nouvelle-Orléans à l'arrivée du corps.

Dr. L. L. Abbott.

Les funérailles du Dr. L. L. Abbott, médecin et pharmacien bien connu, demeurant 2138 rue Félicité, ont eu lieu hier.

M. Alfred L. Gaudin.

M. Alfred L. Gaudin, âgé de 60 ans, employé pendant un nombre d'années par la firme de G. W. Dunbar's Sons, actuellement "Dunbar, Lopez, Dukale Company", est mort à sa résidence, 2127 Kerlerec, et a été enterré hier après-midi.

M. James C. Burns.

Les obsèques de M. James C. Burns, qui avait été employé pendant plusieurs années par la commission des égouts et de l'eau, auront lieu aujourd'hui à 3 heures 30, à l'église catholique St-Joseph, et l'enterrement au cimetière St-Patrick No. 3.

Mort de M. Montagne Whiting.

Mobile, 1er décembre. — Montagne Whiting, âgé de 30 ans, bien connu dans les affaires, et très répandu dans la haute société est mort hier soir.

Décès de M. Louis Barbot.

Un commerçant très considéré, M. Louis Barbot, est mort hier après-midi à sa résidence de la rue St-Claude.

LE NOUVEAU TARIF D'ECLAIRAGE

Diminution du coût de lumières électriques pour résidences en vigueur le 1er décembre.

Il s'ensuit de l'entente cordiale qui existe entre le Conseil de Ville et la compagnie de tramways et de lumière électrique, que les citoyens de la Nouvelle-Orléans jouiront dès maintenant d'une grande réduction dans le coût du service d'éclairage de résidences.

OVENO EN JUGEMENT.

Accusé du meurtre de Mlle Estelle Thompson. Le procès de James Oveno, accusé du meurtre de Mlle Estelle Thompson, à Carrollton, le 1er février 1915, se déroule devant la cour criminelle.

Incendie rue Gravier.

Un désastreux incendie éclatait hier matin dans le restaurant Impérial, 732-34 rue Gravier, tenu par George Zoffera, Grec, causant des pertes de 3,000 dollars.

Une course à l'homme sur la rue Carondelet.

Robert H. Proctor, demeurant 816 rue Camp, a jeté l'émoi au coin Carondelet et Union, à 10 heures hier matin, en culbutant les piétons sur son passage, dans sa course éhémère.

NEGRILLON, REVOLVER, ET POLICEMAN

L'agent est blessé en enlevant l'arme à son prisonnier. A 5 heures hier après-midi, l'agent de police Kirchen, arrêté au coin Marais et Bourbon, un négroillon nommé Paul Leblanc, qui avait fait feu dans les limites de la ville.

Collision et blessures.

Une collision a eu lieu hier soir à 8 heures, au coin Magazine et Leontine, entre un taxi cab conduit par Frank Griffo, et un tramway de la ligne Magazine. Un jeune homme nommé Jos. Ben Landry, qui se trouvait dans le taxi, a été blessé au menton, au nez et à la tête.

AU MUSEE DELGADO.

Deux magnifiques de M. John G. Agar, en mémoire de son père.

Par acte devant M. Félix Dwyfour, notaire, le 1er décembre 1915, M. John G. Agar a fait don au Musée Delgado, en mémoire de son père, feu Wm. Agar, commerçant éminent, de l'ancienne firme Agar & Chaffraix, de tous ses tableaux, objets d'art, peintures, bronzes, qui se trouvent dans sa résidence, No. 1755 de la rue Prytanica.

LA LOI MARTIALE

Proclamée dans la paroisse Jefferson par le gouverneur Hall.

A la suite de l'occupation militaire de la ville de Gretna, paroisse Jefferson, le gouverneur Hall a lancé, hier, une proclamation plaçant la paroisse sous la loi martiale.

Incendie rue Gravier.

Un désastreux incendie éclatait hier matin dans le restaurant Impérial, 732-34 rue Gravier, tenu par George Zoffera, Grec, causant des pertes de 3,000 dollars.

Une course à l'homme sur la rue Carondelet.

Robert H. Proctor, demeurant 816 rue Camp, a jeté l'émoi au coin Carondelet et Union, à 10 heures hier matin, en culbutant les piétons sur son passage, dans sa course éhémère.

Incendies.

Un incendie a causé des pertes de 375 dollars à la bâtisse à deux étages, 1817 Carondelet, appartenant à Mme Cecilio McFarland.

Le Jeu de Golf.

Par l'entremise de M. George Turpie, instructeur professionnel de golf, les amateurs de ce sport à la Nouvelle-Orléans apprendront avec plaisir que l'ouverture d'une piste aura lieu dimanche prochain sur la pelouse de l'ancien "Country Club", au Parc de la Ville.

Butin de guerre confisqué.

Trois malles et une valise contenant des billets de banque du gouvernement de Villa, ont été saisies à El Paso, Texas, comme appartenant au général Felipe Dusat, de l'armée de Villa, qui a été arrêté à la Nouvelle-Orléans, lundi passé, et inculpé d'avoir conspiré pour violer les lois de neutralité des Etats-Unis.

Epuiée?

Sans doute vous l'êtes, si vous souffrez d'un de ces maux auxquels sont sujettes toutes les femmes: maux de tête, mal aux reins, des douleurs aux côtés, nervosité, faiblesse, sensation de fatigue, sont quelques uns des symptômes, et il faut vous en débarrasser si vous voulez vous en porter. Des milliers de femmes ont bénéficié par ce remède.

PRENEZ LE VIN DE Cardui LE TONIQUE POUR FEMMES. Mme Sylvania Woods, de Clifton, Ky., dit: Avant que je n'essayasse le Cardui j'étais si faible à certains moments qu'à peine si je pouvais marcher, et la douleur que j'avais dans le dos et dans la tête me tuait à moitié. Après avoir pris 3 bouteilles de Cardui les douleurs disparurent. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie. Toute femme qui souffre devrait essayer Cardui. Procurez vous une bouteille dès aujourd'hui. E-68

A travers la ville

Menus faits — Incidents — Accidents — Les événements du jour. Mack Glyn, Steina Jones, Alex Young et Edward Mitchell furent arrêtés pour voies de faits. Traduits devant la cour correctionnelle, ils furent, chacun, mis à l'amende de 5 dollars ou 30 jours de prison.

Grave accusation.

Felley Webb, fugitif de la justice de la Baie St-Louis, a été arrêté à l'intersection avenue Tulane et Saratoga. Il est accusé d'avoir pris part à une conspiration pour détruire l'établissement de la Jordan River Lumber Company.

Incendies.

Un incendie a causé des pertes de 375 dollars à la bâtisse à deux étages, 1817 Carondelet, appartenant à Mme Cecilio McFarland.

Le Jeu de Golf.

Par l'entremise de M. George Turpie, instructeur professionnel de golf, les amateurs de ce sport à la Nouvelle-Orléans apprendront avec plaisir que l'ouverture d'une piste aura lieu dimanche prochain sur la pelouse de l'ancien "Country Club", au Parc de la Ville.

Butin de guerre confisqué.

Trois malles et une valise contenant des billets de banque du gouvernement de Villa, ont été saisies à El Paso, Texas, comme appartenant au général Felipe Dusat, de l'armée de Villa, qui a été arrêté à la Nouvelle-Orléans, lundi passé, et inculpé d'avoir conspiré pour violer les lois de neutralité des Etats-Unis.

part à Yvonne quand elle la vit entrer dans sa chambre si pâle, si défaillante qu'elle ne put retenir un cri d'effroi. Que t'est-il arrivé, s'écria-t-elle? Un malheur? Tu es malade? Yvonne muette et prostrée la regardait sans répondre, tout le corps secoué d'un tremblement nerveux.

que ne l'a-t-il dit plus tôt, soupira Berthe. Il m'a dit qu'il aimait une jeune fille mais je ne sais pas au juste s'il a prononcé le nom de la fiancée. Tout tournait autour de moi. J'étais érasée, anéantie. Ses sœurs ne l'ont jamais rien dit à ce sujet, interrogea Berthe? Yvonne secoua négativement la tête.

déférence que Richard lui montrait, qu'il en éprouvait une sorte de rage, que malgré ses efforts il ne parvenait pas à cacher. Berthe avait jusqu'alors supposé que c'était orgueil, dépit de ne pouvoir faire partager à autrui sa propre conviction et ses sottiseries. N'était-ce pas plutôt qu'il craignait de voir en elle une rivale de sa sœur. Ah! tant à Dieu, qu'entre cette pauvre enfant et Richard, il n'y eut qu'elle. C'était elle, elle ne pouvait reculer devant une explication franche, loyale avec Richard, sa propre dignité, non moins que le bonheur d'Yvonne le voulait.

suya ses yeux gonflés de larmes et l'embrassant tendrement, lui dit d'une voix ferme: Yvonne, il y a dans ce que tu m'as dit plusieurs choses que je ne m'explique pas et qui me semblent fausses, une ombre qu'il importe de soulever. Je ne crois pas que M. Raifort ait fait de ton frère un confident. Malgré l'amitié qui semble les unir leur caractère est trop différent pour que jamais l'un s'épanche dans le cœur de l'autre. Frédéric aura cru voir et peut avoir mal vu. Dans tous les cas, mon Yvonne, ompte sur mon dévouement, sur mon amitié pour déceler ce qu'il y a de douteux dans les assertions de ton frère. Nous aussi nous partons demain, mais d'ici là je verrai Richard, et je te dirai franchement ce que tu dois craindre ou espérer.

pas? Attends, je vais te faire déjeuner. Elle sonna vivement et ordonna qu'on lui apportât sans retard quelques biscuits et un verre de Malaga, qu'elle obligea Yvonne d'absorber. Elle-même la reconduisit à sa chambre. Plus de pleurs, lui commanda-t-elle en la quittant; sinon je pars à l'instant sans plus m'occuper de toi. Car tu me tortures, méchant enfant, comme tu te tortures toi-même. Berthe se mit aussitôt à la recherche de sa mère qu'elle savait être au jardin à lire ou à converser avec quelques dames dont elle avait fait la connaissance. — Viens vite, mère, lui dit-elle; j'ai absolument besoin de toi. Mme Berger la suivit inquiète. Qu'y a-t-il lui demanda-t-elle? Toi toujours si calme, ton visage est bouleversé. — Je vais te le dire tout à l'heure, mais avant tout mets-toi à ton bureau et écris les quelques mots que je vais te dicter. Mme Berger obéit sans objection. Elle avait trop de confiance en sa fille pour douter de la correction et de la sagesse de ce qu'elle la priait de faire. Le billet qu'elle lui dicta était bref; il ne contenait que ces mots: Mme Berger prie instamment M. Raifort de lui faire le plaisir de sa visite. Elle a à l'entretenir de choses sérieuses. Berthe le cacheta et ordonna au garçon de le porter à l'instant. — Et à présent, demanda Mme Berger, vas-tu m'expliquer?...